



ADVENIAT REGNUM TUUM

LA JOURNÉE

Il n'y a aujourd'hui ni Chambre ni Sénat. Devant la Cour de cassation se poursuit l'exposé interminable de l'affaire Dreyfus. M. Bandoira demande la cessation sans renvoi.

L'OPPOSITION

M. le comte de Mun traite aujourd'hui des ses à l'impression parlementaire publiée en Gascogne du rôle de l'opposition dans les assemblées. L'occasion lui en est fournie par les abstentions d'un grand nombre de ses amis de l'Action libérale populaire dans deux votes d'affichage de discours de M. Clemenceau et de confiance à un ministre qu'il préside effectivement.

LES MESSAGES DU GÉNÉRAL ANDRÉ

Le général Brugère a adressé la lettre suivante au Ministre : Monsieur le directeur, J'étais hier au camp de Coetquidan, en Bretagne, lorsque le journal le Matin a publié le fragment des mémoires de général André qui me concerne, et c'est seulement à mon arrivée à Rennes, le 2 h. 1/2, que j'ai pu en prendre connaissance.

Gazette

L'administration de l'hôpital général de Carcassonne, récemment laïcisé, avait demandé à la Mère Supérieure des Sœurs de Saint-Vincent de Paul de vouloir bien donner six religieuses pour la direction de l'hôpital. La Supérieure, présentant combien il serait difficile à ses Sœurs de diriger tout ce monde d'infirmiers et d'infirmières laïques dont le désordre à tant épuisé l'administration, a dû répondre : « Tout en rien ».

LES DETTES DES PARLEMENTAIRES

Il nous arrive de Hongrie une nouvelle qui consola peut-être les parlementaires français dont le traitement est ainsi d'avance par dix fois créancier. Il paraît qu'à la Chambre des députés de Budapest, 187 traitements sont l'objet de saisies-arrêts. Sur ces 187 saisies, 17 ont été opérées pour dettes d'élections, 62 pour dettes de pensions, 30 pour dettes de jeu et enfin 28 pour pensions alimentaires dues à des enfants, légitimes ou autres.

ÉTAT DE SANTÉ DE MGR LAMOURÉOUX

Notre correspondant de Saint-Flour nous écrit que l'état de santé de Mgr Lamouroux, évêque de Saint-Flour, qui laisse depuis longtemps à désirer, a subi ces jours-ci une aggravation suffisamment sérieuse pour que demander des prières aux fidèles.

ABONNEMENTS DE VACANCES

Croix quotidienne. — Pour la France et l'Algérie, 1 franc par mois, plus 0 fr. 60 de frais de bande, soit 1 fr. 60 pour un mois; 2 fr. 60 pour deux mois; 3 fr. 50 pour les mois de juillet, août et septembre.

LE CHRIST À LA TÊTE DU GÉNÉRAL ANDRÉ

Le général André n'a pas toujours eu l'horreur qu'il professe actuellement pour les acapulaires. Naguère, au lieu de jeter dédaigneusement sur son bureau le legs reçu de son prédécesseur, le général de Gallieni, il avait déposé dans l'armoire à glace sacré cœur auprès du Christ qui possédait à la tête de son lit, ainsi qu'il ressort de la lettre ci-dessous, émanant de M. Maurice, tapissier décorateur, ex-ouvrier du mobilier national.

HISTOIRE DU BON HEUX TEMPS

Dédié à M. Magnaud, le bon juge, cette histoire que nous trouvons dans un vieux recueil : Un clocher était monté au plus haut d'un malheur de tomber en bas, et en même temps il fut assez heureux pour ne se faire aucun mal; mais sa chute devait funeste à un homme qui l'écrasa en tombant. Les parents du défunt ataquèrent en justice celui qui était tombé du clocher, l'accusant de meurtre et prétendant le faire condamner à de fortes dommages et intérêts. L'affaire fut plaidée. Il fallait accorder quelques satisfactions aux plaignants. D'un autre côté, les juges ne pouvaient punir un homicide d'un accident malheureux étonné sans cause. Il fut ordonné à celui qui demandait vengeance de monter au haut du clocher et de

M. JULES GUESDE VATICINE

Samedi soir, M. Jules Guesde a prononcé un discours à Watteville. L'Égalité, organe socialiste, lui prête les paroles suivantes : Dans deux ans, nous prendrons les ministères de Bonhair, Watteville, Valenciennes et autres villes eocore. Dans quatre ans, nous serons 3 millions de socialistes et alors rien ne pourra nous résister. La bourgeoisie, affolée, essayera de faire marcher l'armée, mais l'armée se marquera pas. Ce sera la révolution, non pas violente, mais pacifique.

M. Briand voyage et péroré

M. Briand a prononcé à Rome un discours politique. Voici en quels termes il a commenté le résultat des dernières élections : Il est arrivé à la Chambre une majorité compacte d'hommes — comment les appelleriez-vous ? — de républicains ? Les associés d'ici et d'ailleurs qui ont tiré à la tribune, aujourd'hui, au chevronnement vainement dans la Chambre, dans le pays, un homme qui ne peut pas être républicain.

FUSETTE!

Épisode de la vie dans le Wild-West. J'étais au nord-ouest de l'état du Wyoming, sur les pentes des Big-Horn, loin des villes, des villages, à l'extrême limite de la civilisation, cet endroit n'était rattaché au reste du monde que par un très ténuel fil de télégraphe.

LES MESSAGES DU GÉNÉRAL ANDRÉ

Le général Brugère a adressé la lettre suivante au Ministre : Monsieur le directeur, J'étais hier au camp de Coetquidan, en Bretagne, lorsque le journal le Matin a publié le fragment des mémoires de général André qui me concerne, et c'est seulement à mon arrivée à Rennes, le 2 h. 1/2, que j'ai pu en prendre connaissance.

LES MESSAGES DU GÉNÉRAL ANDRÉ

Le général Brugère a adressé la lettre suivante au Ministre : Monsieur le directeur, J'étais hier au camp de Coetquidan, en Bretagne, lorsque le journal le Matin a publié le fragment des mémoires de général André qui me concerne, et c'est seulement à mon arrivée à Rennes, le 2 h. 1/2, que j'ai pu en prendre connaissance.

LES MESSAGES DU GÉNÉRAL ANDRÉ

Le général Brugère a adressé la lettre suivante au Ministre : Monsieur le directeur, J'étais hier au camp de Coetquidan, en Bretagne, lorsque le journal le Matin a publié le fragment des mémoires de général André qui me concerne, et c'est seulement à mon arrivée à Rennes, le 2 h. 1/2, que j'ai pu en prendre connaissance.

LES MESSAGES DU GÉNÉRAL ANDRÉ

Le général Brugère a adressé la lettre suivante au Ministre : Monsieur le directeur, J'étais hier au camp de Coetquidan, en Bretagne, lorsque le journal le Matin a publié le fragment des mémoires de général André qui me concerne, et c'est seulement à mon arrivée à Rennes, le 2 h. 1/2, que j'ai pu en prendre connaissance.

LES MESSAGES DU GÉNÉRAL ANDRÉ

Le général Brugère a adressé la lettre suivante au Ministre : Monsieur le directeur, J'étais hier au camp de Coetquidan, en Bretagne, lorsque le journal le Matin a publié le fragment des mémoires de général André qui me concerne, et c'est seulement à mon arrivée à Rennes, le 2 h. 1/2, que j'ai pu en prendre connaissance.